



MOVE 2018

MOVE



**DANSE
PERFORMANCE
IMAGE EN MOUVEMENT
7 - 24 JUIN 2018**

**Centre
Pompidou**

SOMMAIRE

- Avant-propos, p. 3
- MOVE, p. 4
- Exposition, p. 6
- Vidéodanse, p. 12
- Performances en salle, p. 22
- Conférences, p. 28
- Agenda, p. 34
- Informations pratiques, p. 35

En collaboration avec



Avec le soutien de



Le séminaire « Performer les savoirs/Performing Knowledge » (voir p 31) bénéficie du soutien de l'Université Paris Lumière, du Labex Arts-H2H, de la Maison des sciences de l'homme Paris-Nord et des laboratoires EA 1573 Scènes du Monde, HAR et CRAE.

En couverture :

Maria Hassabi, *STAGING : Solo #2*, 2017, Vue d'installation au K20, Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf, 8/12/2017 - 21/01/2018.
Performeur : Oisín Monaghan. Courtesy l'artiste ; Koenig & Clinton, New York ; The Breeder, Athènes. Photo © Thomas Poravas

© Centre Pompidou, Direction de la communication et des partenariats, Christian Beneyton, 2018.

AVANT-PROPOS

Au cours des récentes années, la performance a suscité un intérêt croissant du public en France comme à l'étranger. Elle peut être spectaculaire, comme minimale, énigmatique voire insaisissable. Elle sonde notre relation au temps, à l'espace et au corps. Elle crée une relation dynamique entre le regardeur et le performeur.

MOVE propose une réflexion sur les croisements multiples entre danse contemporaine, performance et images en mouvement en présentant des projets à l'intersection des arts visuels et de la performance dansée, au cœur du projet transdisciplinaire du Centre Pompidou.

Pour cette seconde édition, c'est la thématique du « corps critique » qu'aborde MOVE. Relation du corps à l'institution, aux modes de vie, comme aux questions d'exclusion, de réparation et de résistance.

Le projet de Liz Magic Laser questionne notre relation aux hommes politiques, à leur discours et la façon dont nous y répondons. S'appuyant sur les théories du linguiste américain George Lakoff qui a comparé la nation à une famille et les grands partis politiques à l'imaginaire du père de famille nourricier ou disciplinaire, l'artiste propose *Handle/Poignée*, un projet combinant performance, installation vidéo et atelier.

Avec *STAGING : Solo#2*, l'artiste Maria Hassabi – qui a déjà exposé au MoMA de New-York, au Walker Art Center de Minneapolis et au K20 de Düsseldorf – s'empare du Forum-1 et présente une performance méditative jouant sur un ralentissement des gestes en déployant la grande étendue d'un tapis rose vif, comme une réponse précise à l'architecture et à la vie de cet espace particulier du Centre Pompidou.

Vidéodanse regroupe cette année captations de spectacles et films d'artistes autour de la notion de danse comme pratique de résistance. Une soirée consacrée notamment à la pratique du voguing apporte un éclairage sur cette danse née à la fin des années 1960 à Harlem et sa puissance libératoire.

Enfin, un riche programme de performances dans les salles proposées par Paul Maheke, Laëtitia Badaut Haussmann ou Pedro Barateiro permet aux visiteurs de découvrir la pratique d'artistes posant le corps et le geste à la fois comme outil critique et poétique et force émancipatrice.

Je remercie la Fondation Calouste Gulbenkian et Lafayette Anticipations – Fondation d'entreprise Galeries Lafayette pour leur soutien précieux et leur accompagnement dans ce projet.

Serge Lasvignes

Président du Centre Pompidou

MOVE

MOVE, manifestation annuelle lancée à Paris en 2017 s'inscrit **aux croisements de la danse, de la performance et de l'image en mouvement** en imaginant un espace et un temps de réflexion sur les modes d'exposition du corps : dans la durée, avec la participation des publics et dans des espaces traditionnellement non dévolus au live. En exposant la performance dans ces nouveaux lieux, MOVE questionne la chorégraphie sociale de l'institution muséale, ses codes, ses mouvements, ses usages.

La première édition interrogeait la place de l'amateur dans la chorégraphie contemporaine et celle du public dans l'art actuel, des participants qui créent l'œuvre dans le cadre d'une interaction sociale, comme dans *The School of Narrative Dance* de Marinella Senatore présentée en 2017. Autre point fort de MOVE 2017, l'artiste taiwanais Lee Mingwei a mis en scène une chorégraphie méditative de balais et de graines de riz calligraphiées dans *Our Labyrinth*. MOVE a aussi eu une édition de préfiguration au Centre Pompidou Málaga en 2016, avec la présentation de l'exposition *Hips don't lie* mettant en scène les approches critiques, artistiques et performatives du *baladi* (dite « danse du ventre »), par la suite présentée à Paris.

Pour MOVE 2018, c'est la thématique du « corps critique » lu en traversant danse, performance et image en mouvement qu'aborde sa commissaire, Caroline Ferreira. **Relation du corps à l'institution, aux modes de vie, comme aux questions d'exclusion, de réparation et de résistance.** Cette exploration du corps critique amène de nouvelles potentialités pour l'énoncé d'autres imaginaires moins visibles en ouvrant la voie aux discours de « l'autre », à une histoire et une expérience plurielles.

Elle permet de poser également la question des gestes dissidents, de la performance comme pratique de résistance et d'émancipation qui mine une vision dominante d'un corps dansant, idéal et normé. Ici le corps, site recelant traumatismes divers, collectifs comme personnels, se penche sur l'histoire des résistances, aux prises avec les transformations et questionnements sociétaux qui font vaciller les représentations du monde excluant systématiquement certains corps et certaines expériences.

Kathryn Weir

Directrice du Département du développement culturel
Directrice artistique

CORPS CRITIQUE

Pour cette deuxième édition, MOVE propose des œuvres qui abordent la question du corps critique au sein d'un monde où il semble de plus en plus urgent pour les artistes de se confronter aux enjeux actuels marqués par des crises politiques ou identitaires, ainsi qu'aux conditions néolibérales de vie et de production.

De la critique institutionnelle exercée par des corps aux gestes ralentis, à une évocation critique du discours et de la gestuelle des politiciens, à des corps se confrontant aux traumatismes en abordant des questions identitaires évoquant dans le même temps mémoires ou récits personnels, **MOVE présente différentes propositions d'artistes opérant une forme de « singularité »** (selon le critique André Lepecki) et réagissant aux différents rapports de domination et systèmes d'oppression à l'œuvre. En produisant des pratiques inattendues, cette singularité porte en elle

une forme d'étrangeté qui produit un outil analytique sur ces conditions de vie. Face à ces traumatismes individuels et collectifs, **il est également question de réparation et de soin, de revendication et de réappropriation de son corps par l'action physique ou de danse thérapie et de gestes qui soignent.**

Parmi les temps forts de l'édition 2018, Maria Hassabi présente *STAGING : Solo #2*. Jouant sur la lenteur et la précision des gestes des performeurs, **elle questionne notre rapport au spectacle et à la mise en scène de corps performatifs dans l'espace muséal.**

Avec *Handle/Poignée* consistant en une performance, un film et des workshops qui apportent une vue critique sur les codes du discours public et des gestes des politiciens, Liz Magic Laser propose **une performance interactive avec le public.**

Dans le Forum -1, Vidéodanse, regroupant films de danse et films d'artistes, rythme la manifestation en posant **la question de la danse comme pratique de résistance et celle d'un corps critique, remettant en question une représentation normée du corps.**

En salle, un programme de performances regroupe Laëticia Badaut Haussmann, Pedro Barateiro, Hannah Black, Bonaventure et Ebba Fransen Waldhör, boychild + Jack Halberstam et Francisco Tropa.

Parmi ces propositions, Paul Maheke travaille les questionnements à l'œuvre autour des imaginaires du corps noir ou queer, Francisco Tropa apporte un regard plus existentiel sur le corps avec la performance *Géant* où l'intégralité d'un squelette humain, moulé en bronze, est reconstitué précisément

os par os. Pedro Barateiro interroge notre système de vie sur la planète, utilisant une voix manipulée, mi-humaine mi-machine, pensée comme vecteur d'un message à la fois poétique, écologique et politique.

boychild + Jack Halberstam présentent une lecture-performance déconstruisant le travail de boychild sous la forme d'une interprétation intime et stylistique évoquant ses influences, de la danse Butoh au théâtre queer.

Enfin, plusieurs prises de parole rythment la manifestation ; l'organisation d'un séminaire conçu par Marion Boudier et Chloé Dechery avec l'université Paris 8 et le théâtre Nanterre Amandiers sur les notions de « performer les savoirs », ou une rencontre autour de « L'Observatoire des passions » entre Philippe Mangeot, Paul B. Preciado et Volmir Cordeiro sur la passion d'être un(e) autre.

Caroline Ferreira

Chef du Service manifestations, art et société,
Département du développement culturel,
commissaire de MOVE 2018

Sarina Basta

Commissaire associée

MOVE 2018 s'associe à la Fondation Calouste Gulbenkian à Paris qui traite des questions de résilience et de réparation dans son exposition « Talismans – le désert entre nous n'est que du sable » (jusqu'au 1^{er} juillet 2018).

EXPOSITION

MARIA HASSABI

Maria Hassabi, née à Chypre, est une artiste et chorégraphe installée à New York. Au fil des années, elle a développé une pratique recourant à la lenteur et à l'immobilité dans des chorégraphies qui oscillent entre danse et sculpture, sujet et objet, corps vivant et image fixe. Les performances et les installations de Maria Hassabi sont présentées internationalement dans des théâtres, festivals, espaces publics, musées, et galeries, tels que la Documenta14, Kassel (2017); le Walker Art Center, Minneapolis (2017); le Museum of Modern Art, New York (2016); le Hammer Museum, Los Angeles (2015); le Stedelijk Museum, Amsterdam (2015) ou la 55^e Biennale de Venise (2013).

STAGING : SOLO#2

2017

Danseurs : Maria Hassabi, Mickey Mahar, Oisín Monaghan

Composition : Marina Rosenfeld

Ingénieur du son : Stavros Gasparatos

Costumes : Victoria Bartlett

Production : Natasha Katerinopoulos

STAGING : Pink Floor (2017), Carpet Style ZA948

BRILLIANT STAR, Color DIVA

Courtesy l'artiste, Koenig & Clinton, New York et The Breeder, Athènes

Forum -1, 11h-21 h

Maria Hassabi occupe une position médiane comme artiste opérant à la fois dans le cadre fermé du plateau de théâtre et celui des installations live présentées pour des musées, centres d'art ou biennales, dans des espaces publics, halls d'entrée ou lieux *in situ* inhabituels. Les œuvres de l'artiste se caractérisent par leur physicalité sculpturale, leur silence et leur tranquillité, agissant contre notre appréhension du temps qui, dans la culture contemporaine, semble s'accélérer inexorablement.

L'artiste s'adapte toujours à un espace particulier et ses caractéristiques formelles et sociales, en jouant de son aspect transitionnel et de la relation se nouant avec le public. Sa pratique consiste en une déstabilisation de l'institution ou des apparatus théâtraux ainsi que de l'acte de mise en scène de corps performatifs au sein de ces espaces. Les dispositifs à la fois simples et tendus soulignent les mécanismes de pouvoir et de contrôle inscrits dans les corps, tout comme la fragilité de la proposition chorégraphique. Son langage chorégraphique joue sur la précision de gestes lents, effectués de façon répétitive, méthodiquement tenus. Le public entre dans une zone de temps différente, une décélération suspendue du corps et de l'esprit. *STAGING : Solo #2* reprend ce langage chorégraphique axé sur la lenteur des gestes. Celui d'un seul performeur effectuant une séquence chorégraphique de deux heures, métamorphosant l'appréhension que le public a de son corps, à la fois organisme vivant et image fixe. L'étendue de tapis rose sur lequel les visiteurs peuvent s'asseoir, combinée à un paysage sonore, produit un espace commun à la fois vibrant et intime dans lequel les spectateurs peuvent se perdre.



LIZ MAGIC LASER

Liz Magic Laser travaille la performance et la vidéo. Ses œuvres sont souvent exposées dans des espaces semi-publics (vestibules de banques, cinémas, salles de rédaction, etc.) et impliquent la collaboration de divers participants ; acteurs, danseurs, chirurgiens ou membres de gangs de motards. Dans ses travaux récents, elle s'approprie les techniques et les stratégies d'influence d'opinion issues du monde médiatique et politique comme les méthodes de coaching ou de thérapie cognitive et comportementale. Son travail a été montré au Swiss Institute (2016) ; au Whitney Museum of American Art (2015) ; à la Biennale Performa 11, New York (2011) ; ou au MoMA PS 1, New York (2010).

HANDLE/POIGNÉE

2018, performance et installation vidéo, 15' Courtesy l'artiste, de Wilfried Lentz, Rotterdam et Various Small Fires, Los Angeles

Performance : Forum, 14h-19 h

Vidéo : Forum -1, 11h-21 h

« Nous avons vu émerger l'an dernier la montée de la figure du politicien outsider et un renversement de rôles dans le type de personnalité de nos nouveaux leaders. Alors que le politicien a traditionnellement joué le rôle d'un parent mature, il prend désormais le rôle de l'enfant. » Liz Magic Laser

Au Forum et au Forum -1, Liz Magic Laser présente *Handle/Poignée* consistant en une performance, un film et des ateliers qui proposent une cosmologie politique pour appréhender et réhabiliter les relations entre libéraux et conservateurs. Cette performance interactive se pense comme un centre d'analyse et de traitement de la personnalité où le public peut apprendre le mouvement thérapeutique développé pour sa typologie : le parent disciplinaire, le parent nourricier, l'enfant obéissant et l'enfant rebelle. Cette typologie développée par l'artiste est inspirée des archétypes de l'ouvrage *Moral Politics : Comment les libéraux et les conservateurs pensent* (1996) du linguiste



Liz Magic Laser, *Handle/Poignée*, répétition au Centre Pompidou, 2018, © Liz Magic Laser

George Lakoff dans lequel il utilise un modèle familial pour analyser les dynamiques entre politiciens et citoyens.

En entrant dans le Forum du Centre Pompidou, certains visiteurs sont évalués sur la base de leur poignée de main et sur d'autres indices non verbaux. Les performeurs agissent comme des thérapeutes somatiques en proposant des formes de mouvement comme véhicules pour l'accomplissement personnel et l'amélioration. Une fois les diagnostics posés, les visiteurs sont guidés vers un décor souple réalisé à partir d'un diagramme de Venn représentant trois domaines d'expérience : le foyer, le travail et la politique, ainsi que la relation de chaque personnalité à ces sphères. L'ensemble inclut des éléments talismaniques destinés aux exercices d'activité thérapeutique de Liz Magic Laser : des accessoires en mousse qui rappellent un lit, une chaise et un podium. Les interprètes utilisent ces objets pour présenter des séquences de mouvements thérapeutiques développés pour valoriser chaque type de personnalité.

Une vidéo d'instruction présentée au Forum -1 fournit aux visiteurs un espace de pratique. Ils y sont guidés au travers de quatre séquences d'exercices accompagnées de commentaires faisant références aux tests de personnalité utilisés par les entreprises pour maximiser l'efficacité de la communication entre salariés. Cette vidéo explore les bénéfices et les risques potentiels qu'implique l'utilisation de tests psychométriques, en faisant écho aux révélations récentes sur l'utilisation des questionnaires de personnalité par Cambridge Analytica. En amplifiant son travail de thérapie politique à la sphère kinesthésique, Liz Magic Laser a collaboré avec deux thérapeutes du mouvement, France Schott-Billmann et Mandoline Whittlesey, ainsi qu'avec un groupe de danseurs professionnels. Ils ont développé ensemble une chorégraphie en travaillant à partir de différentes pratiques de thérapie du mouvement dont l'*Authentic Movement* – une approche de la thérapie par la danse développée par Mary Starks Whitehouse dans les années 1950, le *Body-Mind Centering*®, ou encore des méthodes fondées sur la danse tribale et chamanique. L'analyse psychologique et l'élaboration de stratégies mises en place

avant les rencontres entre dirigeants mondiaux ont également servi de références.

Avec Lise Benoit, Carisa Bledsoe, Yun-Chen Chang, Célia Chauvière, Fabiana Gabanini et Martina Musilova. Développé à travers des ateliers de danse thérapie donnés par France Schott-Billmann et Mandoline Whittlesey ; et avec le conseil chorégraphique de Cori Kresge. Directeur de la photographie : Spencer Wolff. Costumes par Slow and Steady Wins the Race. Scénographie et costumes réalisés grâce au généreux soutien de Lafayette Anticipations - Fondation d'entreprise Galeries Lafayette.

Handle/Poignée est coproduit par le Centre Pompidou, Paris, la Fondation Calouste Gulbenkian, Paris, et le Confort Moderne, Poitiers. Développé en partenariat avec ACTS / École de danse contemporaine de Paris® et Micadanse.

Mary Ping (Costumes)

Mary Ping est une créatrice installée à New York. En 2002 elle lance sa ligne conceptuelle, Slow and Steady Wins the Race. Elle a remporté les prix du 18^e National Design Award et de l'Ecco Domani Award, UPS Future of Fashion. Son travail fait partie des collections permanentes du Victoria and Albert Museum, du Museum at F.I.T., R.I.S.D. Museum, de la Fondation Deste, et de Lafayette Anticipations - Fondation d'entreprise Galeries Lafayette.

Le design de Slow and Steady Wins the Race est une recherche constante sur les éléments que nous portons, comment nous les portons, et pourquoi. Chaque collection porte également un commentaire sur l'anthropologie culturelle de la mode moderne, en se concentrant sur les caractéristiques fondamentales du design dans une garde-robe. Le travail vise à donner à la mode ses éléments les plus indispensables et empiriques. Slow and Steady Wins the Race est sans âge, interculturel, durable et illimité.



Paul Maheke, *Mutual Survival, Lorde's Manifesto*, 2015, 17'50, vidéo HD, © l'artiste et la galerie Sultana, Paris

PAUL MAHEKE

Paul Maheke vit et travaille à Londres. Ses recherches actuelles, *Becoming a Body of Water*, partent des réflexions de la philosophe Luce Irigaray sur l'hydrofémisme reprises par Astrida Neimanis et imaginent le corps comme une archive utilisant ses propres «eaux» comme des voies de transmission de savoir et d'information. Cette investigation occupe un espace métaphorique où le corps résonne et fait écho au contexte géographique, sociopolitique et historique qui l'a engendré. Avec une attention particulière portée à la danse, il tente de désamorcer les rapports de pouvoir qui façonnent les imaginaires occidentaux et de reformuler les représentations du corps queer racisé qui en découlent, en interrogeant l'histoire par le biais de subjectivités non-humaines. Son travail a été montré récemment à la Chisenhale Gallery, Londres (2018), Tate Modern, Londres (2017), au CA2M, Madrid (2017) et à la South London Gallery, Londres (2016).

MUTUAL SURVIVAL, LORDE'S MANIFESTO

2015, 17'50, vidéo HD
 Courtesy l'artiste et la galerie Sultana, Paris
Installation, Forum -1

L'installation *Mutual Survival, Lorde's Manifesto* montre sur deux écrans posés au sol la danseuse Jamila Johnson-Small et la troupe du Tropical Isles Carnival Dance Group répétant leur performance pour le Notting Hill Carnaval. Ce carnaval fut initié à Londres dans les années 1960 par la communauté noire issue des Caraïbes. Cette pièce raconte les subjectivités noires à travers des images de la danseuse Jamila Johnson-Small associées à un manifeste composé de plusieurs textes d'Audre Lorde, poétesse noire, lesbienne et militante féministe. La puissance à la fois désespérée et déterminée des mots, les mouvements de Jamila et les vibrations de la basse nous insufflent l'énergie féroce du carnaval.



Lili Reynaud-Dewar,
My Epidemic (Teaching Bjarne Melgaard's Class), 2015,
 Courtesy l'artiste
 et Audain Gallery, Vancouver
 © Blaine Campbell

LILI REYNAUD-DEWAR

Lili Reynaud-Dewar travaille à partir de matériaux autobiographiques ou empruntés à des figures transgressives de la production culturelle du 20^e siècle, comme Joséphine Baker, Guillaume Dustan, Bjarne Melgaard, Cosey Fanni Tutti... Elle s'intéresse à l'histoire des émancipations raciales et sexuelles, à la circulation et l'interprétation des œuvres, aux motifs biographiques dans la production culturelle, à la figure mouvante de l'artiste dans un monde globalisé. Son travail a été exposé notamment, à la Kunsthalle de Bâle (2010) ou au New Museum de New York (2014), au Witte de With de Rotterdam (2011, 2014). Elle a fait partie des artistes sélectionnés pour la 56^e Biennale de Venise (2015), la Biennale de Lyon (2013) et la 5^e Biennale de Berlin (2008).

MY EPIDEMIC (TEACHING BJARNE MELGAARD'S CLASS)

2015, 6'59, vidéo HD couleur
 Courtesy l'artiste et Clearing, New York
Forum -1

TEETH GUMS MACHINES FUTURE SOCIETY (ONE BODY TWO SOULS)

2017, 4'34, vidéo HD couleur
 Courtesy l'artiste et Clearing, New York
Forum -1

Lili Reynaud-Dewar a initié en 2011 cette série de vidéos où elle danse seule et nue, le corps entièrement recouvert d'une couleur qui peut varier de noire, à rouge en passant par différentes versions argentées. Conçues au départ dans son atelier, ces vidéos ont ensuite été réalisées dans ses propres expositions ou dans celles, collectives, auxquelles elle participe. Parfois tournées dans des espaces vides, parfois dans les expositions adjacentes d'autres artistes comme celle de Pierre Huyghe au Centre Pompidou ou de Bruno Gironcoli à Clearing (Bruxelles). Ces vidéos constituent ainsi un journal dansé de son travail et des lieux dans lequel il se déploie. Puisant ses origines dans différentes influences, des chorégraphies de Joséphine Baker à la gestuelle de Cosey Fanni Tutti, ses œuvres témoignent d'une forme de résistance féministe, oscillant entre pratique d'*empowerment*, critique institutionnelle et position de vulnérabilité.

VIDÉODANSE

Vidéodanse regroupe films de danse et films d'artistes en posant la question de la danse comme pratique de résistance. Évocations des émeutes de Watts de 1965 en faveur des droits civiques (Anna Halprin), des traumatismes de la colonisation (Robyn Orlin, Latifa Laâbissi) ou des formes de pouvoir qui s'exercent sur le corps noir ou queer (Juliana Huxtable), ces films interrogent également les aspects autoritaires du ballet classique (Klara Lidén) remettant en question une représentation normée du corps dansant (Cecilia Bengolea, Frédéric Nauczyciel).

ANNA HALPRIN

« Avec Yvonne Rainer, et Simone Forti, Anna Halprin a fortement influencé le Judson Dance Theatre de New York, l'une des pépinières de la danse postmoderne. » (Merce Cunningham). Défiant les notions traditionnelles de la danse, Anna Halprin a étendu ses limites pour aborder des problèmes sociaux, construire une communauté, favoriser la guérison physique et émotionnelle, et connecter les gens à la nature. En réponse à l'agitation raciale des années 1960, elle a réuni un groupe de danseurs noirs et un groupe de danseurs blancs dans une performance collaborative, *Ceremony of Us*. Elle a ensuite formé la première compagnie de danse multiraciale, axée sur les thèmes de la justice sociale. Pionnière dans l'utilisation des arts expressifs pour la guérison, elle a cofondé l'Institut Tamalpa avec sa fille Daria en 1978.

RIGHT ON/CEREMONY OF US

1968, 30'

Réalisation : Anna Halprin

Interprétation : San Francisco Dancer's Workshop

11h30, 14h30, 17h35, Forum -1

Dans le contexte de protestations multiples contre la violence raciste dans les États-Unis des sixties et notamment des émeutes de Watts, Anna Halprin décidait d'entreprendre un projet de création tout à fait novateur et éminemment politique. Un long processus, pendant lequel un groupe de danseurs afro-américains et un groupe de danseurs blancs se retrouvaient dans le même studio après une période d'entraînement suivi indépendamment avec la chorégraphe, a donné lieu à une performance (*Ceremony of Us*) dans le centre-ville où le public était invité à rejoindre les danseurs. On y entrevoit les fragments d'un espace de liberté et de puissance émancipatrice fondamentalement généré par une nouvelle conception de la danse. V.S.



Anna Halprin, *Right On/Ceremony of Us*, © Anna Halprin



Juliana Huxtable, *A Split during Laughter at the Rally*, courtesy l'artiste et Reena Spaulings Fine Art, New York/Los Angeles

JULIANA HUXTABLE

Juliana Huxtable est une artiste, poète, interprète et DJ qui utilise souvent son propre corps et l'identité comme sujet principal. Elle travaille sur sa transition de genre et relie souvent sa propre évolution physique à un discours proche de celui de l'avatar, de la science-fiction, des mouvements radicaux noirs et queer, et des tribus aborigènes, entre autres phénomènes sociaux. Elle travaille régulièrement avec la photographie, utilisant le portrait pour aborder son « attachement blessé aux fantasmes d'une aristocratie afro-américaine » et les attentes de la politique de genre. Son travail a été montré au MoMA PS1, New York (2014) ; au Whitney Museum of American Art, New York (2014) ; à Frieze Projects, Londres (2014) ; et à la Triennial : *Surround Audience*, New Museum, New York (2015) ou à l'ICA de Boston (2018).

A SPLIT DURING LAUGHTER AT THE RALLY

2017, 21'41, vidéo couleur, son
 Courtesy l'artiste et Reena Spaulings Fine Art, NY/LA
12h, 15h, 18h05, Forum -1
 Dans *A Split during Laughter at the Rally*, un groupe de manifestants défile dans Bushwick scandant « Non à Trump, pas de KKK, pas de fascisme aux USA ». Ils se réunissent également dans un café pour échanger et performant ensemble usant de leurs mains et de leur corps pour produire un rythme, qualifié à la fois de forme de communication et d'outil libérateur appartenant à la culture afro-américaine. Entrecoupant ces images, on aperçoit un gros plan sur les lèvres peintes en bleu de l'artiste, évoquant l'héritage du rythme comme communication révolutionnaire au sein de l'activisme afro-américain ainsi que son usurpation par les « agendas vanille », notamment dans le cadre des manifestations *Post-Occupy*, et les mêlant avec des fictions spéculatives combinant des militants d'extrême droite à la tentative de contrôle de la vie nocturne à New York.



Frédéric Nauczyciel, *Red Shoes*, Kendall Miyake Mugler, © Frédéric Nauczyciel et House of HMU

FRÉDÉRIC NAUCZYCIEL

Frédéric Nauczyciel vit à Paris et travaille entre Paris et Baltimore. Depuis 2011, il déploie des installations vidéo, des photographies et des performances qui relient les ghettos noirs de Baltimore et la périphérie parisienne, puisant dans la force de langages performatifs tels le voguing, les fanfares déambulatoires ou la langue des signes. Ses projets en cours sont des récits mettant en jeu la langue, la trans-communauté et la traversée des lignes de partage. Il développe l'idée d'un « endroit de confiance », un espace libre d'assignation où la singularité de chacun existe sans labellisation. Il a exposé au Mac/Val (2012), au festival d'Avignon (2013) et au Palau de la Virreina, Barcelone (2010). Ses films ont été montrés aux Rencontres internationales Paris/Berlin, au festival Distrital à Mexico City, ou au Palace Festival à Chicago.

M. AGAINST THE WORLD, HONEYSHA KHAN

2014, 12'21, vidéo couleur, son
 Courtesy House of HMU et l'artiste
12h20, 15h25, 18h30, Forum -1

RED SHOES, KENDALL MIYAKE

MUGLER 2015, 4'17, vidéo couleur, son
 Courtesy House of HMU et l'artiste
12h35, 15h35, 18h40, Forum -1

Production *House of HMU*/Frédéric Nauczyciel, Centre Pompidou, le département de Seine-Saint-Denis, le CNCDC Châteauevallon. Avec l'allocation de recherche du Centre national des arts plastiques.

House of HMU est une série de films performances co-écrits avec les performeurs, chorégraphiés du point de vue de l'image. *House of HMU* explore une house conceptuelle qui puise dans la force performative du voguing et le déplace dans l'espace de l'art. C'est une trans-communauté artistique qui relie Paris et Baltimore.

NADIA BEUGRÉ

Nadia Beugré fait ses premiers pas dans la danse au sein du Dante Théâtre où elle explore les danses traditionnelles de Côte d'Ivoire. Elle accompagne Béatrice Kombé dans la création de la compagnie Tché-Tché en 1997. Récompensée par plusieurs prix internationaux, la compagnie se produit et donne des ateliers dans de nombreux pays. Nadia Beugré crée ensuite le solo *Un espace vide : Moi* présenté en Angleterre, en France, au Burkina Faso, en Tunisie et aux États-Unis. Elle intègre en 2009 la formation artistique Ex.e.r.ce - Danse et Image (direction artistique de Mathilde Monnier) au Centre chorégraphique de Montpellier où elle commence à travailler sur son solo *Quartiers libres* (2012). En août 2015, elle crée sa première pièce de groupe *Legacy*, au festival La Bâtie de Genève et récemment *Tapis Rouge* en 2017. En tant qu'interprète, Nadia Beugré a collaboré avec Seydou Boro, Alain Buffard, Dorothée Munyaneza et Boris Charmatz.

QUARTIERS LIBRES

2012, 17'
Réalisation : Boris Hennion
12h40, 15h40, 18h45, Forum -1

L'engagement de Nadia Beugré en impose. Et son solo *Quartiers libres* témoigne en actes de son langage et de ses motivations. L'artiste ivoirienne incite à l'émancipation sous toutes ses formes. *Quartiers libres*, solo-manifeste, est un véritable plaidoyer, sous forme d'alerte poétique, contre les problèmes de l'eau et de la pollution. Performeuse d'exception, Nadia Beugré investit le plateau et tient le public en haleine dès son apparition, par sa seule présence. I.F.



Robyn Orlin, *Beautés cachées, sales histoires*, © Philippe Lainé

ROBYN ORLIN

Anticonformiste, le travail de Robyn Orlin appréhende la scène chorégraphique dans son rapport au monde. Si la chorégraphe manie les genres – arts plastiques, vidéo, performance, théâtre et danse – avec maestria, c'est avant tout la réalité complexe de l'Afrique du Sud qui l'intéresse. Humour décapant, générosité et forte conscience politique imprègnent ses spectacles qui traitent avec beaucoup d'intelligence de l'identité, de l'intolérance et de l'émancipation tant du point de vue artistique que du côté des phénomènes de société. I.F.

BEAUTÉS CACHÉES, SALES HISTOIRES

2005, 26'
Interprétation : Gerard Bester, Rodney Buyeye, Richard Mananela, Toni Morkel, Neli Xaba
12h55, 16h, 19h05, Forum -1
« J'aime voir les Zoulous danser. » À partir de cette assertion essentielle, la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin entreprend de détourner ou de recycler d'anciens films et autres documentaires d'actualité sud-africains qu'elle retravaille avec humour en y insérant toutes sortes de trucages et de jeux situationnistes. Tous les clichés et les styles télévisés d'hier à aujourd'hui s'y retrouvent, joyeusement et férocelement caricaturés. Jusqu'à ce que cet étrange film s'approche d'un véritable manifeste d'art plastique. I.F.



Julien Creuzet, *Bodies-women, me-women, pelvis' movements (...)* archive of Opera-archipelago, pagan dances and critical bodies, ©Julien Creuzet

JULIEN CREUZET

Artiste plasticien, vidéaste, performeur et poète, Julien Creuzet explore les géographies et les héritages caribéens. À travers des environnements constitués d'ensembles composites tels que des objets et matériaux divers, des sculptures, des photographies, des vidéos, des compositions sonores et des poèmes, il organise des passerelles entre les imaginaires de l'ailleurs, les réalités sociales de l'ici et les histoires minoritaires oubliées. La vidéo est employée au sein de ses environnements à la fois comme élément plastique et sculptural. Elle est souvent le résultat de poèmes écrits, chantés ou énoncés, de rencontres inattendues ou de collaborations. Son travail a été présenté

à la 11^e Biennale de la photographie de Bamako (2017) ou à la 14^e Biennale de Lyon (2018). Récemment, des expositions personnelles lui ont été consacrées à la Fondation Ricard (2018) et à Bétonsalon, centre de recherche à Paris (2018).

BODIES-WOMEN, ME-WOMEN, PELVIS' MOVEMENTS (...) ARCHIVE OF OPÉRA-ARCHIPEL, DANSES PAÏENNES ET CORPS CRITIQUES [OPERA-ARCHIPELAGO, PAGAN DANCES AND CRITICAL BODIES]

2016, 13'02, vidéo couleur, son
Courtesy l'artiste
13h20, 16h25, 19h30, Forum -1

Bodieswomen, me-women, pelvis'movements...
est une vidéo réalisée à la suite d'une conférence-performance proposée par



Latifa Laâbissi, *Self portrait camouflage*, © Nadia Lauro

Julien Creuzet avec l'association Afro Caribbean Jo'School de Noisy-le-Sec, la chorégraphe Ana Pi et la sociologue et performeuse Fannie Sosa.

Cette performance proposait aux membres de l'association un atelier de réflexion et de danse questionnant les mouvements du bassin dont le twerk est une des formes les plus actuelles, avec Rihanna pour icône. L'hypothèse serait que la gestuelle du twerk et des danses urbaines afro-caribéennes seraient les héritières d'un long processus de créolisation, suivant une généalogie puisant dans des danses d'esclaves et des danses africaines. Ces danses aux postures outrées peuvent apparaître aussi comme des lieux d'expression d'une forme de résistance et de performativité d'identités stigmatisées.

LATIFA LAÂBISSI

Pièces, installations, conférences performées, collaborations pluridisciplinaires : mêlant les genres, réfléchissant et redéfinissant les formats, le travail de Latifa Laâbissi cherche à faire entrer sur scène un hors-champ multiple ; un paysage anthropologique où se découpent des histoires, des figures et des voix. Les codes de la danse y sont bousculés par des corps récalcitrants, des récits alternatifs, des montages de matériaux par où s'infiltrent les signes de l'époque.

SELF PORTRAIT CAMOUFLAGE

2006, 26'
Réalisation : Sophie Laly
13h35, 16h40, 19h45, Forum -1

Dans un dispositif réalisé par la scénographe Nadia Lauro, Latifa Laâbissi expose sa nudité sans retenue ni pudeur. Elle est allongée sur un sol blanc, derrière des cordelettes de musée, éclairée par quatre rangées de quatorze projecteurs. Coiffée d'un couvre-chef sioux, le visage grimaçant, elle soumet lentement son corps à des contorsions surprenantes et invraisemblables. Dans ce solo audacieux, politique, c'est l'image de l'empire colonial et des grands discours qu'elle écorche. La touche de burlesque, c'est son admiration pour Buster Keaton. M.G.



To Dance To Remember, © Cecilia Bengolea

CECILIA BENGOLEA

Née à Buenos-Aires, Cecilia Bengolea se forme aux danses urbaines et poursuit des études de danse anthropologique auprès d'Eugenio Barba avant d'étudier la philosophie et l'histoire de l'art à l'Université de Buenos-Aires. En 2001, elle s'installe à Paris et suit la formation Ex.e.r.c.e. à Montpellier, dirigée par Mathilde Monnier. Cecilia Bengolea performe la danse comme une sculpture animée, avec la possibilité de devenir objet et sujet en même temps. Elle a collaboré avec les artistes Dominique Gonzalez-Foerster, Monika Gintersdorfer, Knut Klassen ainsi qu'avec les artistes spécialistes du dancehall Damion BG Dancerz et Joan Mendy. En collaboration avec l'artiste anglais Jeremy Deller, elle co-réalise le film *RythmAssPoetry*, commissionné par la Biennale d'art contemporain de Lyon en 2015. Ensemble, ils tournent leur second film en Jamaïque, *Bombom's Dream*.

TO DANCE TO REMEMBER

2017, 26', vidéo couleur son, courtesy l'artiste
14h, 17h05, 20h10, Forum -1

Cecilia Bengolea a filmé *To Dance to Remember* ces quatre dernières années à Kingston, en Jamaïque. Elle a invité El Traidor y los Pibes, groupe légendaire de cumbia, à composer live une bande son pour son film. Ce genre musical est né au 17^e siècle en Colombie et s'est ensuite répandu dans toute l'Amérique Latine. *To Dance To Remember* combine moments de danses performées dans la rue de manière assez brute et extraits de la performance *Dub Love* réalisée avec François Chaignaud à la Dia Beacon. Pratique souvent employée dans leurs spectacles, la danse avec les pointes allie élégance et légèreté tout en rappelant le ballet classique et la contrainte pesant sur le corps, se transformant ainsi en « arme de résistance confrontant plaisir de danser et défi de la douleur ».



Klara Lidén, Warm-up : State Hermitage Museum Theater, 2014, courtesy l'artiste et Neu Gallery, Berlin, © Klara Lidén

KLARA LIDÉN

Klara Lidén est née en 1979 à Stockholm. Elle vit et travaille à Berlin. Son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions monographiques de la Serpentine Gallery de Londres, au WIELS à Bruxelles, au Moderna Museet de Stockholm ou au New Museum de New York. Lidén a reçu une mention spéciale pour sa participation à la 54^e Biennale de Venise.

WARM-UP :

STATE HERMITAGE MUSEUM THEATER

2014, 4'20, vidéo, couleur, son
Courtesy l'artiste et Galerie Neu, Berlin
14h25, 17h30, 20h35, Forum -1

Klara Lidén apparaît généralement seule dans des vidéos où elle se filme dans différentes situations, escaladant le mobilier urbain, effectuant une danse maladroitement dans le métro, un moonwalk le long de l'autoroute ou bien encore dans *Warm Up : State Hermitage Museum Theater* participant à un échauffement du corps de ballet de l'Hermitage de Saint-Petersbourg, essayant d'imiter les corps graciles et surentraînés des danseuses et leurs gestes techniques. La vidéo souligne immédiatement les efforts et les difficultés de l'artiste à s'intégrer à ce groupe et marque la différence entre son propre corps et celui des danseurs habitués à la rigueur et à la discipline du ballet classique.

PERFORMANCES EN SALLE



boychild et Jack Halberstam, *dance of darkness*: une performance, une conversation, une répétition pour le futur, D.R.

BOYCHILD + JACK HALBERSTAM

boychild est une artiste dont la pratique de la performance se fonde sur l'improvisation comme mode de survie et de construction d'un monde. Son travail se situe au point liminal et performatif entre devenir et représentation. L'expérience vivante de la performance visuelle est cruciale dans son travail. L'intérêt de l'artiste se porte sur la façon dont le mouvement de la forme peut communiquer ce qui demeure impénétrable dans les images et à travers le langage. Ses performances ont été présentées au MoMA PS1 (2014), au San Francisco Museum of Modern Art (2017), au Museum of Contemporary Art Chicago (2015), au MoCA Los Angeles (2014), MoMA Varsovie (2014) ou ICA Londres (2015).

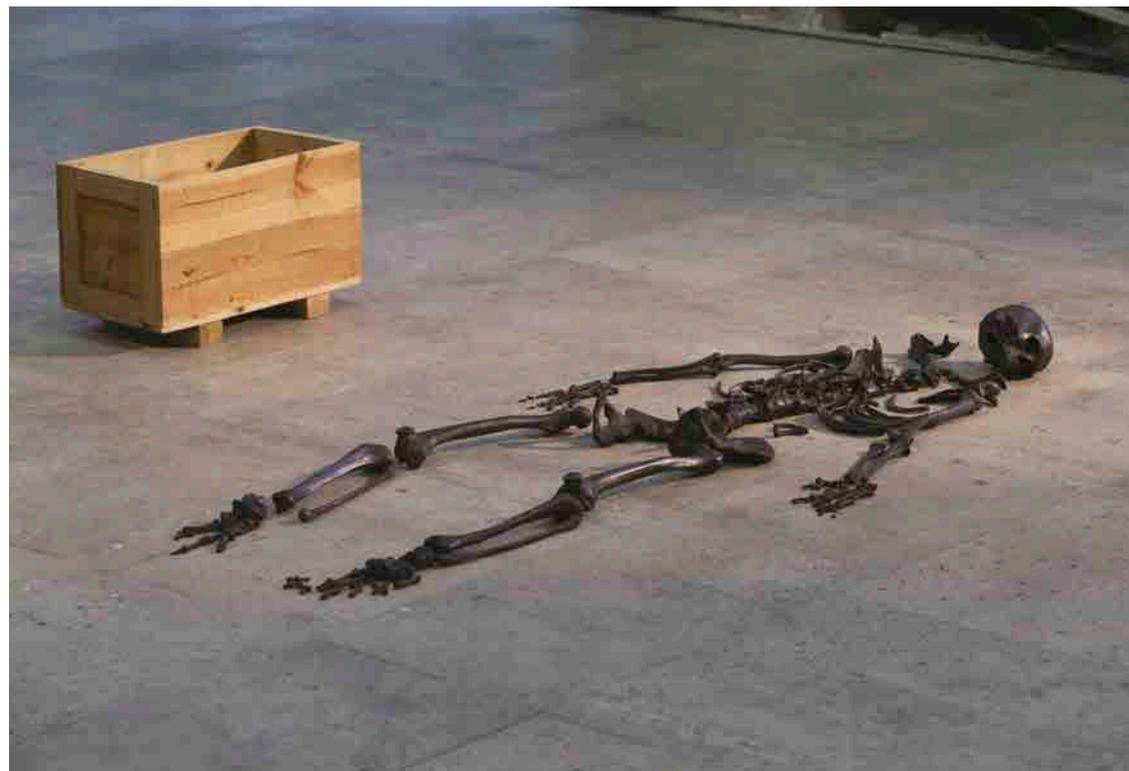
Jack Halberstam est professeur d'études de genre et de littérature comparée à l'université de Columbia. Il est l'auteur de six livres dont *The Queer Art of Failure* (Duke UP, 2011) *Gaga Feminism* et *Trans* : A Quick and Quirky Account*

of Gender Variance (University of California Press). Halberstam travaille actuellement sur plusieurs projets dont un livre intitulé *Wild Thing: Queer Theory after Nature* sur l'anarchie queer, la performance et la culture de protestation à l'intersection entre l'animalité, l'humain et l'environnement.

BOYCHILD + JACK HALBERSTAM EN CONVERSATION : *DANCE OF DARKNESS: UNE PERFORMANCE, UNE CONVERSATION, UNE RÉPÉTITION POUR LE FUTUR*

2017
Samedi 9 juin, 18h, Petite salle

« En conversation » est une série collaborative qui se place dans la tension des espaces entre deux. *Dance of Darkness* est à la fois une conférence et une performance qui se penche notamment sur les fondements du Butô, une danse née au Japon après la seconde Guerre mondiale, le théâtre queer et la pratique de *lipsynching* (playback).



Francisco Tropa, *Géant*, 2013, Courtesy collection privée, Canada, © Palais de Tokyo, 2013

FRANCISCO TROPA

Francisco Tropa est né en 1968 à Lisbonne. Sa pratique combine un travail d'installation, de sculpture et de performance infusée de références littéraires et philosophiques. Ses recherches portent sur le corps, la matière, la nature et le paysage en soulignant les notions d'appareil au cœur du travail et la nature secrète des objets. Il a exposé à la Verrière, Bruxelles, au Musée régional d'art contemporain de Sérignan ou récemment au Grand café à Saint Nazaire.

GÉANT

2017

Courtesy l'artiste et galerie Jocelyn Wolff, Paris
Samedi 9 juin, 17h, Forum

Depuis 2005, Francisco Tropa développe une série intitulée *Géant* consistant en une sculpture (un moulage en bronze de l'ensemble des os du corps humain) ainsi qu'une performance qu'il définit comme une intention et qui se regroupe en un ensemble. Ces pièces sont à la fois présentées comme sculpture en espace d'exposition ou comme dispositif pour des films ou performances. La performance est la reconstitution os par os de ce squelette, comme un acte de classement du vivant par l'artiste, accentuant ainsi la portée existentielle d'un geste à la beauté singulière, à la fois simple et complexe.



Hannah Black, Bonaventure (Soraya Lutangu) et Ebba Fransén Waldhör, *Anxietina (The Situation)*, 2017.
Production : Chisenhale Gallery, Londres. Photo © Sam Nightingale

HANNAH BLACK, BONAVENTURE ET EBBA FRANSÉN WALDHÖR

Hannah Black vit et travaille à New-York. Ses écrits et ses œuvres traitent, entre autres, de questions liées au trauma politique, au système de classes, à la culture pop et à la géopolitique. Ces dernières années, son travail a été montré au New Museum Theater, New York (2016); à la Kunsthalle de Vienne (2017); à The Kitchen, New York (2017), au MoMA PS1, New York (2017) au MoCA, Los Angeles (2017) et à la Chisenhale Gallery de Londres (2017).

Bonaventure (Soraya Lutangu) utilise la musique comme outil de recherche identitaire associé à des initiatives pratiques et spéculatives pour connecter ses racines africaines et européennes et enquêter sur les relations humaines. Elle est membre de l'association intercontinentale du label et réseau social Non Worldwide, et a sorti son premier EP *Free Lutangu* en 2017 sur le label new-yorkais PTP.

Ebba Fransén Waldhör est une artiste et une designer basée à Berlin, formée au design textile et au design d'espace. Son travail explore différents modes de perception et les formes matérielles qu'ils prennent. Elle collabore avec d'autres artistes, écrivains et chorégraphes, et développe également des concepts spatiaux et des plateformes de performance.

ANXIETINA V

2018

Dimanche 10 juin 17h, Petite salle

ANXIETINA V est une performance croisant musique et texte créée en collaboration avec la musicienne Bonaventure (Soraya Lutangu) et l'artiste et designer Ebba Fransén Waldhör. Le texte et la performance reposent sur une constellation de points de référence dont une figure nommée Anxietina concentrant les flux collectifs d'un âge de l'anxiété et travaillant des concepts tels périphérie/centre, le pardon ou la réparation.



Paul Maheke, *Seeking after the fully grown dancer *deep within**, © Henry Chan, 2017

PAUL MAHEKE

Paul Maheke vit et travaille à Londres.

Ses recherches actuelles, *Becoming a Body of Water*, partent des réflexions de la philosophe Luce Irigaray sur l'hydroféminisme reprises par Astrida Neimanis et imaginent le corps comme une archive utilisant ses propres «eaux» comme des voies de transmission de savoir et d'information. Cette investigation occupe un espace métaphorique où le corps résonne et fait écho au contexte géographique, sociopolitique et historique qui l'a engendré. Avec une attention particulière portée à la danse, il tente de désamorcer les rapports de pouvoir qui façonnent les imaginaires occidentaux et de reformuler les représentations du corps queer racisé qui en découlent, en interrogeant l'histoire par le biais de subjectivités non-humaines. Son travail a été montré récemment à la Chisenhale Gallery, Londres (2018), Tate Modern, Londres (2017), au CA2M, Madrid (2017) et à la South London Gallery, Londres (2016).

A FAMILIAR FAMILIAL PLACE OF CONFUSION (CHANNEL)

2018

Dimanche 10 juin, 17h30, Petite salle

Pour MOVE, Paul Maheke propose une performance alliant danse, vidéo et composition sonore dans la continuité de ses recherches autour de la notion du corps comme archive et son articulation avec la mémoire et l'identité. Questionnant les rapports de pouvoir ou de contrainte qui s'exercent sur le corps noir et queer, il explore les formes de représentation, usant de références visuelles allant de Michael Jackson aux cosmologies Bantu.



Pedro Barateiro, *The Opening Monologue*, co-produit par l'artiste et Netwerk Aalst courtesy l'artiste D.R.

PEDRO BARATEIRO

Né en 1979 à Almada (Portugal), Pedro Barateiro vit et travaille à Lisbonne. Il a participé à plusieurs biennales internationales (São Paulo, Berlin, Sydney, Busan...) et son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles ou collectives dans le monde entier. En France, après une résidence au Palais de Tokyo en 2008-2009, il a notamment participé à l'exposition « Ça & là » à la Fondation d'entreprise Ricard, Paris, en 2012.

THE OPENING MONOLOGUE

2017

Dimanche 10 juin 18h, Petite salle

The Opening Monologue est un récit circulaire, non hiérarchique, un flot de mots qui tentent de résister aux forces colonisatrices du son et de l'image. Écrit comme un poème, le texte est dit par une voix manipulée, quelque part entre l'humain et la machine, recouverte de sons d'ambiance, de bruits de manifestations et d'un événement sur tapis rouge.

HOW TO MAKE A MASK

2011

Dimanche 17 juin 18h30, Petite salle

How to Make a Mask est un monologue scénarisé accompagné de projections d'images qui mettent en jeu divers modes de subjectivité. Le texte se penche sur le rôle de l'individu en situation sociopolitique collective usant de références éclectiques, des théories théâtrales aux tutoriels de maquillage. Cette performance renvoie à l'exposition croissante de l'individu, à travers ses données accumulées sur les réseaux sociaux, leurs manipulations par les grandes sociétés, ainsi que les conséquences biopolitiques qu'elles ont sur les acteurs humains et non humains.



Laëtitia Badaut Haussmann, *Repeat* (détail), 2017, D.R.

LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

Laëtitia Badaut Haussmann poursuit une recherche au croisement de plusieurs champs dont la domesticité, la psychologie et le féminisme. Sa pratique porte essentiellement sur le design et son histoire comme expression sociale et politique. Elle travaille autant l'installation, la sculpture, la performance que la photographie et le graphisme. Les références et matériaux mobilisés témoignent d'une profonde inclination envers une esthétique moderniste sans toutefois en devenir le sujet. Elle est lauréate du prix AWARE 2017 (Archives of Women Artists, Research and exhibitions). son travail a fait l'objet de nombreuses expositions, personnelles ou collectives, comme à la Passerelle, Brest (2015) ou au Palais de Tokyo, Paris (2012).

LIGHT MY LUCKY, SECONDE

2018

Courtesy l'artiste et galerie Allen, Paris

Dimanche 17 juin 19h, Petite salle

Light my Lucky, seconde est une performance qui s'inscrit dans la recherche de Laëtitia Badaut Haussmann sur le design, l'architecture et le genre au cœur de l'univers *Playboy*. Il s'agit d'une nouvelle version d'un projet polyphonique présenté à la FIAC en 2015

dans le cadre de IN PROCESS. *Light my Lucky, seconde* redonne voix aux premiers textes de la revue *Playboy*, rédigés par Hugh Hefner, sur le concept du penthouse dont une des visées fût la dé-féminisation de l'espace domestique ainsi que la dé-domestication de la féminité pour reprendre les termes de Paul B. Preciado. Ce nouvel espace a été pensé comme zone de chasse, donc de camouflage : « l'appartement pour célibataire est, certes, une scène hétérosexuelle, mais, rempart contre la menace matrimoniale, il doit également être un territoire méticuleusement ségrégué en termes de genre. [...] l'espace post-domestique du play-boy est une niche technicisée et ultra-connectée à des réseaux de communication, consacrée à la production du plaisir = travail = loisir = capital. [...] il suffit que l'invitée pénètre dans le penthouse pour que chaque meuble et chaque objet de design se réveille et fonctionne comme un piège destiné à faciliter la jouissance de ce que le magazine appelle le sexe instantané ». Le magazine ne se contenta pas d'illustrer le design, il en fit sa source motrice, comme le souligne Nikola Jankovic dans *Univers Playboy*. La performance, séquencée par une iconographie de recherche et fondée sur un collage de textes de différentes sources, sonde la résonance contemporaine de l'idéologie des premiers playboys.

CONFÉRENCES



Frédéric Nauczyciel, *The Fire Flies, Baltimore*, 2013, courtesy et © : Frédéric Nauczyciel

VENDREDI 8 JUIN

19h, Petite salle

SOIRÉE FRÉDÉRIC NAUCZYCIEL : VOGUE ET CORPS CRITIQUE

Le voguing, né dans les quartiers noirs américains à la fin des années 1960, détourne les poses des mannequins en couverture du magazine *Vogue* pour en faire une danse performative des ghettos : une façon de renverser les signes du pouvoir. Frédéric Nauczyciel est allé à la rencontre des vogueurs de Baltimore, puis de Paris, qui ne cessent d'inventer les formes contemporaines du voguing. Leur flamboyance de lucioles (« *fireflies* »), que l'artiste confronte à la sophistication baroque, évoque les lueurs de résistance des cultures en marge, ainsi que leurs dimensions aussi expertes que savantes.

Projection de son film *The Fire Flies, Baltimore* suivie d'une discussion avec l'artiste, le vogueur Vinii Revlon et Anne Crémieux, enseignante chercheuse à l'université Paris Ouest Nanterre.

Frédéric Nauczyciel

THE FIRE FLIES, BALTIMORE

2013, 40', vidéo couleur, son

Courtesy l'artiste

The Fire Flies, Baltimore est un road movie, une fable urbaine. Le film, réalisé avec un iPhone, met en tension une traversée de Baltimore et une plongée dans la communauté des *vogueurs* – performeurs homosexuels et transgenres des ghettos noirs de la ville. Le film documente à la fois leurs performances et leur réalité, glissant progressivement vers des collaborations dans lesquelles l'artiste les amène à s'emparer de la sophistication baroque de Bach.



Frédéric Nauczyciel, *A Baroque Ball, Shade - Paris Ballroom*, 2014, courtesy House of HMU et l'artiste, © Frédéric Nauczyciel

Frédéric Nauczyciel

A BAROQUE BALL, SHADE - PARIS BALLROOM

2014, 5'27, vidéo couleur, son

Courtesy House of HMU et l'artiste

A Baroque Ball [Shade] réunit des performeurs de la première génération de la scène parisienne du voguing et Dale Blackheart de Baltimore. Dans ce plan séquence chorégraphié sur une interprétation baroque d'un concerto de Bach, se déploie le déroulement d'un *ball* : la grande marche qui ouvre chaque *ball*, les *Iss* (présentations des *legends*, *statements* et stars), la sélection dans sa catégorie pour obtenir ses *10 across the board*, les *battles*, défis à deux et enfin, le grand prix du gagnant. Il s'y joue aussi le jeu de la cour de la *Ballroom* et l'organisation de la scène parisienne alors en éclosion, les relations entre ses figures tutélaires : Lasseindra Ninja, pionnière et initiatrice de la *Ballroom* à Paris, les *mothers* Reedha LaDurée et Honeysha Khan, la star Dale Blackheart... La séquence est envisagée comme une blague, celle du *shade*, cette manière insolente de faire de l'ombre à l'autre en établissant une connivence avec l'audience, les pairs.

DIMANCHE 17 JUIN

17h, Petite salle

L'OBSERVATOIRE DES PASSIONS

Invité en résidence au Centre Pompidou durant toute l'année 2018, Philippe Mangeot lance un nouveau projet « L'Observatoire des passions ». Dans ce cadre, il s'entretient avec le philosophe, critique et commissaire d'exposition Paul B. Preciado. Constatant que chacun à accès sur internet à l'infini catalogue des passions humaines contemporaines, Philippe Mangeot reconfigure et repense *Le Traité des passions* (René Descartes). Il questionne Paul B. Preciado et Volmir Cordeiro sur la passion d'être soi, c'est-à-dire peut-être la passion d'être un ou une autre.

Philippe Mangeot est ex président d'ACT-UP-Paris, co-scénariste du film *120 battements par minute*, de Robin Campillo.

Paul B. Preciado est philosophe, critique et commissaire d'exposition. Il a été commissaire de la dernière Documenta de Kassel (2017).

Volmir Cordeiro est chorégraphe. Il a été artiste associé à la Ménagerie de verre en 2015, et à partir de 2017, artiste associé au Centre national de la danse (CND) à Pantin.



Claudia Triozzi, *Ni vu ni connu*, © Centre Pompidou / Photo : H. Véronèse

VENDREDI 22 JUIN

11h-21 h, Petite salle et Cinéma 2

SÉMINAIRE PERFORMER LES SAVOIRS/ PERFORMING KNOWLEDGE

Comment et pourquoi faire de la connaissance et de la recherche des matériaux de création ? Comment une recherche peut devenir, en tant que telle, acte de création artistique ? Première édition du cycle « Performer les savoirs/Performing Knowledge » porté par Chloé Déchery et Marion Boudier, cette journée interroge l'émergence des artistes-chercheurs et chercheurs-artistes dont les pratiques scéniques performant (avec, dans, à partir de, vers) du savoir ; quels sont les gestes et pratiques de recherche de ces figures en miroir mais non jumeaux ?

11h « In Place of Another »,
Keynote de Tim Etchells

12h Dialogue art et science entre Yvain Juillard et Yves Rossetti : « Neurosciences et créativité : vers un positionnement du spectateur »

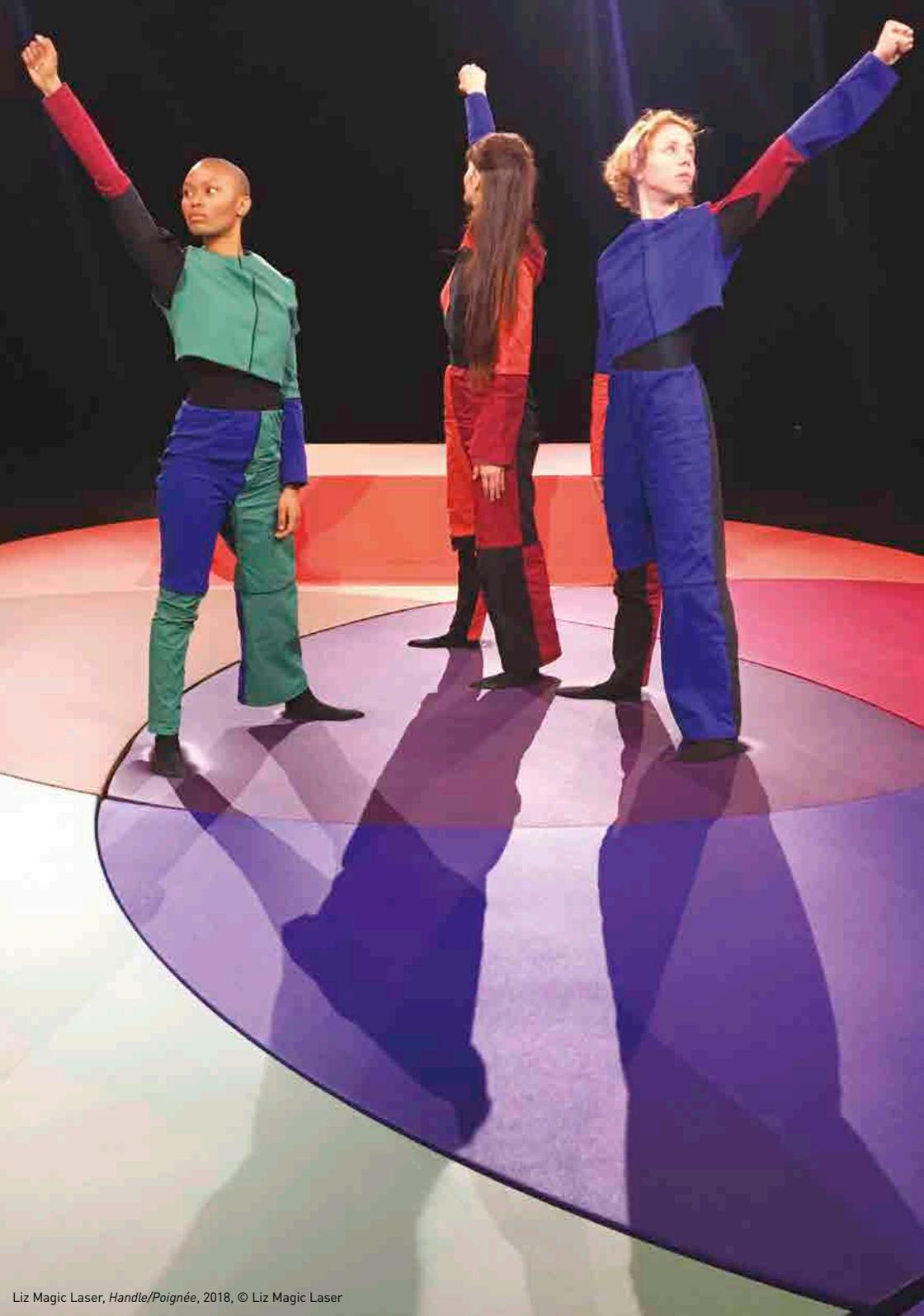
14h Expérimentations/workshops
« Performer la recherche », avec le chorégraphe Laurent Pichaud et « Improviser à partir du Capital de Marx », avec l'acteur Arthur Igual

15h30 « Amis, il faut faire une pause », work-in-progress de Julien Fournet, puis conversation avec Laurence Corbel

17h15 Interventions critiques :
« Quel(s) gest(e)s pour la recherche ?
Le savoir a-t-il un corps ? » avec Barbara Formis, Alix de Morant et Aurore Desprès

18h30 *Pour une thèse vivante* (extrait)
de Claudia Triozzi, artiste associée

Programme gratuit, ouvert à tous, du 21 au 23 juin à la Maison des sciences de l'homme, Paris Nord, au Centre Pompidou et au théâtre Nanterre-Amandiers
performerlessavoirs@gmail.com
<https://www.facebook.com/performerlessavoirs/>



DIMANCHE 24 JUIN

17h, Petite salle

RENCONTRE AVEC LIZ MAGIC LASER AUTOUR D'ANNA HALPRIN

En relation avec *Handle/Poignée*, œuvre de Liz Magic Laser présentée dans le cadre de MOVE, le portrait d'Anna Halprin par Jacqueline Caux *Out of Boundaries* est proposé suivi d'une discussion à propos de l'évolution des thérapies par la danse, notamment à travers le travail de Mary Starks Whitehouse sur la pratique du Mouvement Authentique. Liz Magic Laser s'entretient avec la thérapeute France Schott-Billmann sur la création de son projet.

Anna Halprin

OUT OF BOUNDARIES

2004, 53'

Réalisation : Jacqueline Caux

Presque inconnue du public outre-Atlantique, Anna Halprin a pourtant joué un rôle déterminant dans l'émergence de la post-modern dance américaine. Exacte contemporaine de Merce Cunningham, elle va très tôt, comme lui, mais par une voie totalement différente, se dégager de l'influence de la modern dance pour rechercher de nouveaux modes d'appréhension du mouvement. À la fin des années 1940 elle fonde la Dance Cooperative qui deviendra, en 1955, le San Francisco Dancers' Workshop, un laboratoire d'expérimentation pluridisciplinaire auquel se joignent des danseurs tels Trisha Brown, Simone Forti ou Yvonne Rainer, mais aussi des plasticiens et des musiciens comme LaMonte Young ou Terry Riley. Elle travaille à partir d'improvisations, élabore le concept de « tâche » (task), opte pour des lieux alternatifs, l'utilisation de vêtements de tous les jours... et est l'une des premières à introduire la nudité en danse. En outre, son engagement politique n'est pas dissocié de sa recherche artistique. En s'appuyant sur de nombreux documents d'archives, *Out of Boundaries* part à la rencontre d'Anna Halprin qui relate elle-même les grandes étapes d'une vie de danse. M.B.

AGENDA

PROGRAMME EN CONTINU DU 7 AU 24 JUIN AU FORUM ET AU FORUM -1

11h-21 h Maria Hassabi

11h-21 h Paul Maheke

11h-21 h Lili Reynaud-Dewar

11h-21 h Vidéodanse

11h-21h Liz Magic Laser (projection)

14h-19h Liz Magic Laser (performance)

VENDREDI 8 JUIN

FRÉDÉRIC NAUCZYCIEL :

VOGUING ET CORPS CRITIQUE

avec Frédéric Nauczyciel, Vinii Revlon
et Anne Crémieux

Projection des films *The Fire Flies*, *Baltimore*
(2011, 40'), *A Baroque Ball*, *Shade - Paris*
Ballroom (2014, 5'27) et un film de Dale
Blackheart.

19h, Petite salle

SAMEDI 9 JUIN

FRANCISCO TROPA

17h, Forum

BOYCHILD + JACK HALBERSTAM EN CONVERSATION

18h, Petite salle

DIMANCHE 10 JUIN

HANNAH BLACK, BONAVENTURE, EBBA FRANSÉN WALDHÖR

17h, Petite salle

PAUL MAHEKE

18, Petite salle

PEDRO BARATEIRO

18h30, Petite salle

SAMEDI 16 JUIN

WORKSHOP AVEC MANDOLINE WHITTLESEY, DANSE-THÉRAPEUTE

15h, Forum -1

DIMANCHE 17 JUIN

CONFÉRENCE DANS LE CADRE DE L'OBSERVATOIRE DES PASSIONS

avec Philippe Mangeot, Paul B. Preciado
et Volmir Cordeiro

17h, Petite salle

PEDRO BARATEIRO

18h30, Petite salle

LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

19h, Petite salle

VENDREDI 22 JUIN

COLLOQUE ET WORKSHOPS «PERFORMER LES SAVOIRS/ PERFORMING KNOWLEDGE»

Conçu par Chloé Dechery et Marion Boudier
avec Laurence Corbel Tim Etchells,
Barbara Formis, Julien Fournet, Arthur Igual,
Yvain Juillard, Alix de Morant, Laurent Pichaud,
Yves Rossetti et Claudia Triozzi

11h-21 h, Petite salle et Cinéma 2

DIMANCHE 24 JUIN

WORKSHOP AVEC FRANCE SCHOTT-BILLMANN, DANSE-THÉRAPEUTE

15h, Forum -1

RENCONTRE AUTOUR D'ANNA HALPRIN ET DU TRAVAIL DE LIZ MAGIC LASER

avec Liz Magic Laser et France Schott-Billmann
Projection de *Out of Boundaries* de Jacqueline
Caux (2004, 53')

17h, Petite salle

INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE POMPIDOU

Place Georges Pompidou, 75191 Paris cedex 04

Métro

Hôtel de Ville, Rambuteau, Châtelet-Les Halles

Informations

01 44 78 12 33

manifestations.artetsociete@centrepompidou.fr

Tarifs

Entrée libre et gratuite, dans la limite des places
disponibles

Retrouvez l'ensemble du programme sur

www.centrepompidou.fr

Dans le cadre du plan Vigipirate-état d'urgence,
il est recommandé de se présenter 30 minutes au
minimum avant le début de chaque séance ou activité.

MOVE

Kathryn Weir

Directrice du Département du développement culturel

Nicolas Larnaudie

Directeur adjoint

Caroline Ferreira

Chef du Service manifestations, art et société

Commissaire de MOVE 2018

Sarina Basta

Commissaire associée

Jean-Max Colard

Chef du Service de la parole

Alice Pialoux, assistée d'Anthéa Eutrope

Chargée de programmation

Évelyne Boutevin, assistée d'Apolline Borne

et d'Alysée Le Druillenec

Chargée de programmation Vidéodanse

Marie-Annick Hamon

Chargée de production

Frédérique Mirotnikoff

Coordination audiovisuelle

pour le Département du développement culturel

Sylvain Wolff

Chef du Service audiovisuel

Hugues Fournier-Montgoux et les équipes des
régisseurs, projectionnistes et agents d'accueil
de la régie des salles

Myriam Blédé (M.B.), p 33 ; **Irène Filiberti** (I.F.),

p 16-17 ; **Manuela Guillemard** (M.G.), p 19 et

Violetta Salvatierra (V.S.), p 12 : rédactrices

RELATIONS PRESSE

Pierre Laporte

51 rue des petites écuries, 75010 Paris

01 45 23 14 14 ou pierre@pierre-laporte.com

REMERCIEMENTS

Les artistes, les danseurs et les réalisateurs:

Laëtitia Badaut Haussmann ; Pedro Barateiro ;
Cecilia Bengolea ; Lise Benoit ; Nadia Beugré ;
Hannah Black ; Dale Blackheart ; Carisa Bledsoe ;
Bonaventure (Soraya Lutangu) ; boychild ;
Jacqueline Caux ; Célia Chauvière ; Yun-Chen Chang ;
Volmir Cordeiro ; Julien Creuzet ; Ebba Fransén Waldhör ;
Fabiana Gabanini ; Stavros Gasparatos ; Jack Halberstam ;
Anna Halprin ; Maria Hassabi ; Boris Hennion ;
Juliana Huxtable ; Latifa Laâbissi ; Sophie Laly ;
Klara Lidén ; Liz Magic Laser ; Michael Christophe
Mahar ; Paul Maheke ; Oisín Monaghan ;
Martina Musilova ; Frédéric Nauczyciel ; Robyn Orlin ;
Laurent Pichaud ; Mary Ping (Slow and Steady Wins
the Race) ; Vinii Revlon ; Lili Reynaud-Dewar ;
Claudia Triozzi ; Francisco Tropa ; Spencer Wolff

Les partenaires:

Miguel Magalhães, Fondation Calouste Gulbenkian,
Paris ; François Quintin, Lafayette Anticipations –
Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, Paris ;
Dirk Meylaerts, Lafayette Anticipations –
Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, Paris ;
Aude Mohammedi Merquioli, Lafayette Anticipations –
Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, Paris ;
Yann Chevalier, Le Confort Moderne, Poitiers ;
Andrew Jackson et Catherine Fontaine, Shaw Contract

Ainsi que :

Frédéric Audegond, ACTS/École de danse de Paris® ;
Paul B. Preciado ; Marion Boudier et Chloé Dechery ;
Anne Crémieux ; Mélanie Derekenneire, Latitudes
Contemporaines ; Catherine Dorat ; Barbara Formis ;
Bernadette Gazzola-Dirrix, Institut national de
l'audiovisuel ; Blandine Houtekins ; Yvain Juillard ;
Anastasia Katerinopoulos ; Esther Kim Varet
et Sara Hantman, Various Small Fires, Los Angeles ;
Cori Kresge ; Delphine Legrain, CLEARING New York,
Bruxelles ; Wilfried Lentz, Wilfried Lentz Gallery ;
Philippe Mangeot ; Marie-Christine Molitor,
Galerie Neu, Berlin ; Elsa de Rémur, Reena Spaulings
Fine Art, New York/Los Angeles ; Caroline Renoux ;
Marguerite Vial, DAM CESPI Production ;
Sandrine Reyberat ; Jean-Michel Rousseau ;
France Schott-Billmann ; Kate Scherer ;
Guillaume Sultana, Sultana galerie, Paris ;
Damien Valette ; Mandoline Whittlesey ;
Jocelyn Wolff, galerie Jocelyn Wolff, Paris et toutes les
équipes de l'École européenne supérieure de l'image,
Poitiers dont Barbara Benedetti, Damien Saada,
Colin Péguillan, Pierre-Philippe Toufekchan,
Lucas Khamvongsa, Aïna Canivet et Jérémy Tagbor

LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU

Tout au long de l'année, le cinéma est chaque jour présent au Centre Pompidou, en salles, dans le Musée et dans les expositions, de la simple séance en passant par la rétrospective, l'exposition-installation et jusqu'au festival.

Nous vous invitons également à voir et revoir en salle une programmation de films d'artistes conservés dans la collection du Centre Pompidou et à découvrir régulièrement son patrimoine vidéo.

TEMPS FORTS

À L'ŒUVRE : ÊTRE(S) AU TRAVAIL

Cycle de films documentaires
jusqu'au 1^{er} juillet

PIPPO DELBONO

Rétrospective et exposition
5 octobre – 4 novembre

NAOMI KAWASE / ISAKI LACUESTA, CINÉASTES EN CORRESPONDANCE

Rétrospectives et expositions
23 novembre – 7 janvier 2019

RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

FILM

Tous les mercredis

LES YEUX DOC À MIDI

Tous les vendredis

LES RENCONTRES D'IMAGES DOCUMENTAIRES

Un mercredi par mois

DU COURT, TOUJOURS

Un jeudi par mois

PROSPECTIF CINÉMA

Les derniers jeudis du mois

TRÉSORS DU DOC

Un dimanche par mois

VIDÉO ET APRÈS

Un lundi par mois

NOUVELLES ÉCRITURES DOCUMENTAIRES

Tous les deux mois

CINÉASTES AU TRAVAIL

Tous les deux mois